

CHAPITRE XIII

LA MANCHE À SON ORIGINE

Dans le département de la Manche, le développement de l'élevage équin est étroitement lié à la création du haras de Saint-Lô, en 1806, à un moment où l'Empire conquérant de Napoléon a besoin de chevaux pour mener ses guerres. Des étalons, d'abord issus de races locales, sont donc regroupés, soit dans les stations des Haras soit chez des particuliers selon la formule, déjà éprouvée sous l'ancien régime, des «gardes-étalons». Des recensements de poulinières disponibles sont effectués. Comme ailleurs en Normandie, il apparaît vite évident que le recours aux chevaux anglais, plus «près du sang», est nécessaire.

Les premiers importés se nomment *Chapman*, *Bob Warwick*, *Gaberlunzie*, suivis par *Sir Henry Dimsdale*, *Lahore* ou *Corsair*. Puis il est fait appel à des fils de *Young Rattler*, lequel a si bien réussi dans l'Orne, comme Railleur ou Electeur, et aussi bien sûr à de nombreux étalons de pur-sang dont se détachent les noms de *Don Quichotte*, *Adolphus* et *Royal-Quand-Même*. Le nombre d'étalons et de poulinières ne cesse d'augmenter durant la première moitié du XIX^e siècle, encouragé par la création des courses hippiques, comme à Avranches, sous l'impulsion d'Ephrem Houël, un natif du département. La Manche devient alors, avec l'Orne et le Calvados, la troisième matrice du cheval anglo-normand dont dérive en partie le trotteur français.

ELISA, une poulinière de légende

C'est précisément sur les conseils d'un directeur du haras de Saint-Lô, le baron du Taya, qu'un jeune éleveur fortuné de Saint-Côme-du-Mont, Pierre Etienne Joseph-Lafosse, achète une jument nommée ELISE. Ses origines sont discutées et ont fait l'objet de nombreuses controverses. Pour certains, elle serait issue d'une famille du Merlerault venue de chez le grand éleveur Jean Neveu, de Médavy, pour d'autres, qui semblent avoir eu gain de cause, elle

descend d'une fille de pur-sang originaire de la région d'Angers. Une chose est sûre, ELISE donne une pouliche, **ELISA**, 1853, fille de *Corsair*, remarquable poulinière, auteure de dix-neuf produits. Elle eut même le temps de gagner à 3 ans, tout en étant saillie dès cette année-là...



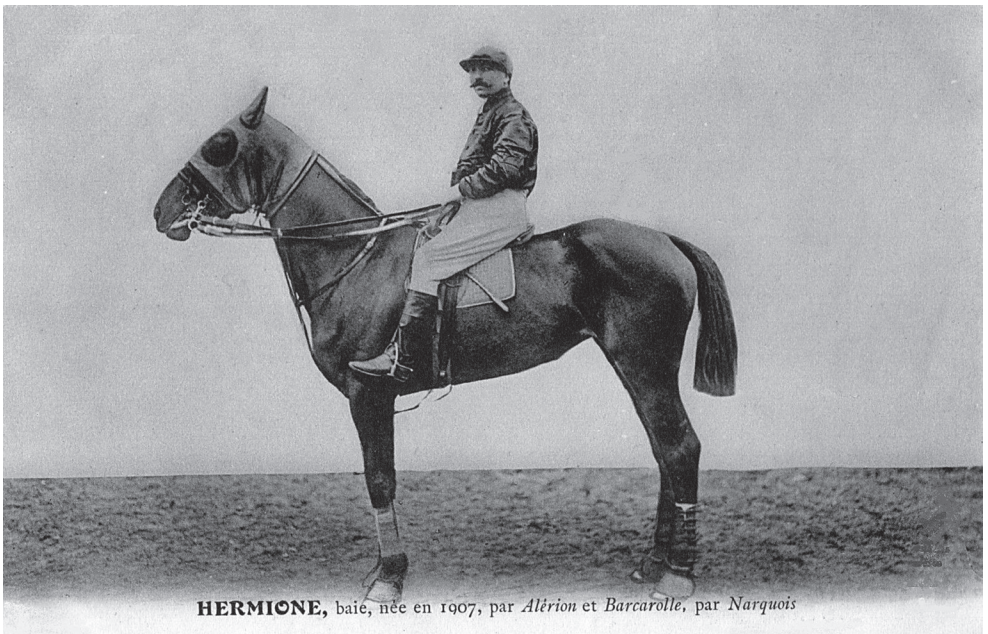
Le château du Bel Esnault, propriété de la famille Joseph-Lafosse aussi nommée les Palmiers. L'autre passion de l'héritier des lieux, avec l'élevage des chevaux de sang, était la plantation d'essences exotiques.

Son deuxième produit, Conquérant, va avoir une influence décisive sur le trotteur français : il est un jalon important d'une lignée mâle relayée ensuite par son petit-fils, Fuschia, puis, au siècle suivant, par Kerjacques et Fandango. Ayant vécu longtemps et encore pouliné à l'âge avancé de 26 ans, **ELISA** eut de nombreuses femelles. Parmi elles, LA CROCUS, par Crocus, qui donne dans l'élevage de Jules Lécuyer, un neveu de Pierre Joseph-Lafosse, un autre étalon marquant, Phaéton, initiateur de la lignée mâle notamment prolongée plus tard par Quo Vadis et Quioco. De fait, par le biais de Conquérant et Phaéton, il n'existe quasiment pas de trotteurs qui ne comptent pas **ELISA** dans leur lointain pedigree ! Et en lignée maternelle, trois filles d'**ELISA** ont pu tracer jusqu'à nous.

A la tête de la plus petite des trois branches, la première est ELISE, 1859, par Kapirat, donc propre sœur de Conquérant. Sa petite-fille LA DOUVE, 1877, par Lavater, poulinière chez Emile Allix Courboy, un cousin de Pierre Lafosse, donne deux sœurs, des filles de Reynolds :

- OSEILLE, 1892. Quatre générations plus tard, BAGATELLE V, 1924, par Quos Ego, produit bien dans l'élevage calvadosien de Auguste Bézière, lui donnant un champion au monté, Karnac, un fils d'Intermède disparu accidentellement après cinq saisons de monte. Sa sœur utérine, MELPOMENE, 1934, par Salam, se poursuit avec SAPHO II, 1940 (Et la Grandeur), elle-même mère de KOSSA, 1954 (par Sporting, un fils de... Karnac), grand-mère de MANOUANE (Ejakval). La dernière gagnante notable de cette descendance est DOLINA DES PLAINES (Nahar de Béval), bonne jument du Sud-Est chez les cousins Roubaud, puis exportée aux Baléares.
- ROMANCE, 1895, prolongée par MARINETTE, 1912, par Urgent. Dans ce rameau en désuétude a ressurgi récemment un bon élément attelé-monté, déniché par Jacques Bruneau aux ventes de Caen : Je Rêve du Bois, lauréat d'une étape du G.N.T., à Maure-de-Bretagne, en 2025.

La deuxième fille d'**ELISA** à tracer se nomme SCOLOPENDRE, 1862, par Succès, un fils du demi-sang anglais *Telegraph*. Elle est acquise par Alfred Lécuyer (1849-1920), éleveur manchois qui va conserver la souche pendant quatre décennies. Sa fille MANDARINE, 1872, par le bon père de mères *The Heir Of Linne*, est l'ancêtre, dans un mince rameau aujourd'hui concentré dans l'élevage Plassais, de ARRIVAL DE GINAI (Jag de Bellouet), quatorze succès.



HERMIONE (1907). Elève d'Alfred Lécuyer, cette descendante d'**ELISA** devient pour son nouveau propriétaire Léon Clerc la mère d'un grand champion, Passeport, gagnant de deux Prix d'Amérique.

Mais la descendance de MANDARINE prend surtout de l'ampleur avec HERMIONE, 1907, par Alérion. De cette dernière, gagnante semi-classique puis achetée par Léon Clerc (Calvados) à une vente de cessation d'élevage d'Alfred Lécuyer, est issu le champion et bon étalon Passeport, lauréat du Prix d'Amérique en 1923 et 1924 (après avoir été rétrogradé de la première à la troisième place en 1922), ainsi que trois branches maternelles :

- NIVE, 1913, par Helder, qui sera saillie à plusieurs reprises par son propre frère, Passeport ! De cette union incestueuse, consciemment voulue par leur propriétaire A.V. Bulot, naît la justement nommée A FAIT JASER, 1924, très bonne en courses, notamment deuxième d'un Prix d'Amérique, mais qui n'eut pas de descendants.
- QUARANTE, 1916, par Helder. Sa fille DIVE, 1925, par Kentucky, rejoint la Loire et l'élevage de la famille Thomas, où sa descendance évolue toujours un siècle plus tard ! Un bel et rare exemple de continuité. Citons notamment Quito T (par l'améliorateur Djérid), étalon national, et, bien plus près de nous, Boléro du Sablier, un bon vainqueur régional pour Bernard Thomas.
- SARREGUEMINES, 1918, encore par Helder. Par sa fille KLOSTERCAMP, 1932 (Duc de Normandie II), elle va devenir une base de l'élevage Andrieu et se prolonger avec :
 - EYLAU III (Ogaden), quatrième mère du précoce Johnny Be Good, gagnant de Groupe 2 chez Jacques Bruneau, et de DRUSENHEIM (Roi du Coq), et cinquième mère de Forbach, toujours dans les élevages de la famille Andrieu.
 - HAGUENAU (Québec VIII) et sa fille OUISTREHAM II (Gi), pour l'élevage ornaïs de Pierre Aumoitte, qui atteint le plus haut niveau avec le champion et étalon Amyot, puis sa sœur EDOMERICA (Mario) et leur neveu, le rapide Tipouf. Une génération plus tard, on retrouve la championne ARCADIA (Jiosco), lauréate d'un Prix de Cornulier avec Pierre-Yves Verva, sous la casaque de Bernard Desmontils, mais qui n'a eu aucune réussite au haras. L'étalon United Back appartient aussi à cette parentèle de qualité, pour qui les dernières saisons ont été plus calmes.

Troisième et dernière fille d'**ELISA** à nous intéresser, à la tête de la branche la plus fournie et la plus performante, SURPRISE, 1874, par J'Y Songerai (un fils du pur-sang *The Heir Of Linne*). Elle rejoint, toujours dans la Manche et à Saint-Côme-du-Mont, le domaine de Jean-Baptiste Lepaulmier. Ce dernier est aussi l'éleveur de sa fille IRIS, 1886, par Lavater, puis de CHALOUPE, 1902, par Harley, de laquelle partent deux branches importantes qu'il faut détailler.

SOYEUSE, 1874, par Conquérant et **MADemoiselle de Lassay** (ou **LESSAY**), 1865, par Illico et une fille de *Friedland*, est aussi une poulinière de l'élevage Léguillon. Sa fille **FERRONNIERE**, 1884, par le russe *Polk-antchick*, donne **INES DE CASTRO**, 1908, avec Bémécourt, l'une des bonnes pouliches de sa promotion, rentrée à 4 ans au haras mais souvent vide, avant que son dernier produit, **GABRIELLE D'ESTREES**, 1928, par Paladin (lui-même fils de Bémécourt, soit un inbreeding 3x2), ne prenne le relais.



INES DE CASTRO (1908). Après des débuts victorieux à Saint-Cloud, elle s'affirme à 3 ans puis rentre au haras, dès l'année suivante ; parmi ses plus illustres descendants, les champions Speed Clayettois et Dijon.

Fernand Léguillon ayant cessé son activité, la famille change de région et **GABRIELLE D'ESTREES** rejoint l'élevage du marquis de Noblet, à La Clayette, en Saône-et-Loire. L'un de ses petits-fils, dans un rameau vite brisé, est Tamisot, auteur d'un doublé classique lors d'une année 1945 bien particulière. Quant à sa fille **REDOUTEE**, 1939, par Joyeux Convive, et sa petite-fille **AS CLAYETTOIS**, 1944, par Maurico B, étalon marqué par le sang américain, elles sont à l'origine de la fameuse famille des « Clayettois », gentilé du bourg de La Clayette. Si la descendance de **TIRELIRE N** (Euripide) est encore active, et si, dans une branche aujourd'hui rompue, **SARA DE BOURGOGNE** (Ilot du Marais) se signala au plus haut niveau avant d'être exportée, c'est avant tout par la bonne jument en courses, **BELLE CLAYETTOISE** (Pacha Grandchamp), que la famille va s'illustrer. Elle est la mère de l'étalon national Speed Clayettois (sept Groupes 1 pour le tandem Ali Hawas-Yves Dreux) et de sa sœur aînée

PERLE CLAYETTOISE (Toy), qui rejoint la jumenterie de Jean-Pierre Dubois dans les années 1980. Depuis, on peut distinguer les branches de :

- AUNOU (Minou du Donjon), gagnante de six courses en région parisienne, mère de :
 - HUMEUR D'AUNOU (Buvetier d'Aunou), grand-mère de Bébert Express et Hermès Express.
 - KLASSIK AUNOU (Défi d'Aunou), mère de SONATE D'AUNOU (Coktail Jet), poulinière décisive pour l'élevage de Louis et Romain Derieux, avec le champion Dijon, lauréat de quatre Groupes 1, puis son jeune frère Gardon, bon vainqueur parisien ; et mère de TRANSAMERICA (Offshore Dream), d'où GO TO AMERICA (Bird Parker), deux bonnes juments chez Pierre Vercruysse.
- BLAYETTOISE (Rainbow Runner) et sa fille JUST BLUE (Cygnus d'Odyssée).
- CUMINA (Minou du Donjon), gagnante de trois Groupes 2 sous la selle, mais assez décevante au haras.
- EARLIER (Quito de Talonay), mère de l'étalon Kid Wood et de la bonne reproductrice RAZZIA DU GADE (Insert Gédé), mère de ELUE DU GADE (Orlando Vici), Gagdet du Gade et Inédit du Gade.

Cette famille conservée plus d'un demi-siècle par les Léguillon, père et fils, a réussi à se maintenir, depuis l'après-guerre, malgré la médiocre qualité d'ensemble des étalons stationnés dans le Centre-Est. Elevé par Antoine Berger et acheté foal par Ali Hawas, lequel avait un coup d'œil exceptionnel, le champion Speed Clayettois, fils de l'étalon national Joachim, a relancé l'intérêt pour sa parentèle, et la famille a pu ensuite rebondir dans les élevages Dubois et Derieux, avec CUMINA et surtout Dijon. Des trois familles initiées au 19ème siècle par la famille Léguillon, elle est la plus réduite en nombre mais pas forcément la moins qualiteuse.

Les grands noms

Tamisot (1941), Critérium des 4 ans, Prix du Président de la République.

SARA DE BOURGOGNE (1960), Critérium des 3 ans (dead-heat avec Sy) puis exportée en Allemagne.

Speed Clayettois (1984), gagnant de tous les classiques pour jeunes chevaux au monté, Prix d'Essai, Saint-Léger à Caen, Prix de Vincennes, des Centaures (à 4 ans), du Président de la République, de Normandie, des Elites (à 5 ans) ; acquis par les haras Nationaux, étalon honorable, dans des régions autres que la Normandie.

Dijon (2013), Championnat Européen des 5 ans à Vincennes, Elitloppet (à 6 ans), deux autres Groupes 1 en Italie.